

[verso-hebdo]

07-06-2018



Photo : Gino Di Paolo

La chronique
de Gérard-
Georges
Lemaire
Chronique
d'un
bibliomane
mélancolique



Mauvais sang, Les nazis et l'art « dégénéré », Jean-Marie Touratier, Galilée, 112 p., 14 euro

Cet essai de Jean-Marie Touratier est remarquable. Il nous fournit avec une concision rare et une précision tout aussi rare les clefs pour comprendre le sens de l'exposition de l'art dégénéré (Austellung Entarte Kunst) qui a été inaugurée à Munich le 19 juillet 1937. Pour ce faire, il a pris un peu de distance et l'a inscrite dans un contexte idéologique qui permet d'en saisir toutes les implications. Pour ce faire, il commence par l'évocation du grand défilé historique qui a eu lieu la veille (on peut d'ailleurs assister à une partie de cette incroyable parade qui fait remonter le peuple allemand jusqu'aux Grecs antiques - d'aucuns ont même prétendu que l'écriture gothique est un avatar du grec ancien - en passant par Rome, le Saint Empire Romain Germanique et la Réforme (cette question est fondamentale car Luther a développé des thèses antijudaïques

violentes). Touratier analyse avec finesse cette mascarade un peu grotesque et carnavalesque, mais qui ancre dans l'histoire la supériorité des peuples germains. Cela fait partie d'un projet culturel qui doit être celui de la civilisation allemande qui, en se fondant sur ce passé réinventé, est légitimée pour dominer l'Europe et même le monde. Ce qui fait la valeur de cette recherche, c'est que son auteur a su mettre en avant les principes essentiels de la représentation de l'univers selon les critères du nazisme. C'est d'abord une supériorité raciale qui se dégage et ensuite une supériorité esthétique. Les grands théoriciens de cette « archéologie politique » ont imposé une pédagogie dont cet événement est une expression spectaculaire, mais qui est complétée par les impressionnantes fêtes national-socialistes. Dès 1929, Wilhelm Frick, ministre de l'Intérieur, a pu en Thuringe donner le premier coup contre l'art moderne. Goebbels, devenu en 1933 ministre de la propagande met en oeuvre sans attendre l'aryanisation de la culture et appelle au soutien de toutes formes d'expression artistique proches des conceptions de l'Etat tel que l'entend Adolf Hitler (qui a produit plusieurs textes ce sujet qui lui tient particulièrement coeur). Ce qui signifie la stigmatisation de toute autre forme d'expression « métèque » ou « métissée ». Alfred Rosenberg, auteur du *Mythe du XXe siècle, Bilan des combats culturels et spirituels de notre temps* (1936, plus de 500.000 exemplaires vendus) et Guillaume Weiss figurent parmi les principaux protagonistes de cette culture mise au service exclusif d'une idéologie totalitaire. Revenons à ces journées de l'été 1927. C'est alors qu'est inaugurée la Haus der Deutschen Kunst où est présentée la grande exposition d'art allemand alors que l'Institut archéologique abrite celle de l'art dégénéré. En sorte que le tout met en scène ce qui est louable et ce qui est inadmissible. Il est à noter que l'« Entarte Kunst » aura près du double de visiteurs que celle de l'art pur (environ deux millions). Tout cela est placé dans la perspective d'un projet colossal, qui comprend la création d'un grand musée à Linz, ville natale du Führer. Goebbels a publié la liste des « bénis de Dieu », - les artistes dignes du régime -, surtout ceux qui ont pris part la Grosse Deutsche Ausstellung de 1939. Jean-Marie Touratier explique le sens profond de « dégénéré » et sait dégager avec netteté les contours de cette *Kultur* dont le fondement est d'abord violemment racial avant d'être esthétique. Il ne s'agit pas pour lui de relater dans le détail l'exposition de l'art dégénéré, mais plutôt de la situer dans une totalité conceptuelle plus vaste car elle n'est qu'un élément de cette stratégie globale visant à imposer des critères idéologiques aux arts.